

a mis du temps avant d'instrumentaliser la cause palestinienne.

Pourtant, pourtant. Ce n'est pas parce qu'un événement n'est pas à l'origine d'un phénomène qu'il ne le nourrit pas, ne le radicalise pas, ne finit pas par le justifier. Il se peut que le nombre des fous de Dieu ne diminue pas en cas de règlement du conflit israélo-palestinien. D'autant qu'il y a des fous de Dieu partout : l'assassin d'Yitzhak Rabin n'était ni arabe ni musulman. Le nombre des fous de Dieu ne diminuerait peut-être pas, mais ce qui est essentiel, et en vérité déterminant, c'est que si jamais, par miracle (car il en faudrait un), les Etats-Unis imposaient aujourd'hui les conditions d'une coopération israélo-palestinienne contre les extrémistes des deux bords, tout changerait. Les opinions publiques musulmanes seraient délivrées d'une motivation sincère qui leur sert d'alibi.

On peut trouver injuste, inexplicable ou mystérieusement suspect le fait que ce qui se passe en Israël, qui concerne des populations si peu nombreuses et où les pertes en vies humaines, pour tragiques et insupportables qu'elles puissent être, n'ont rien à voir avec le nombre de morts et de blessés que n'importe quel affrontement suscite sur notre planète, ait une telle capacité de mobilisation émotionnelle. Qu'un peu partout désormais, et surtout au Pakistan, selon Bernard-Henri Lévy, l'anti-sharonisme se transforme en antisionisme, et l'antisionisme en antisémitisme déclaré. Il n'en demeure pas moins qu'au départ le conflit du Proche-Orient joue un rôle de cause première.

Nous, Français, bénéficions sans doute de la non-participation de notre gouvernement à la guerre d'Irak. Mais nous sommes condamnés à vivre plus que les autres les convulsions de ces affrontements et les résonances passionnelles qui les accompagnent. On nous répète tous les jours, à juste titre d'ailleurs, que l'islam est la deuxième religion de France et qu'elle concerne 5 à 7 millions de citoyens et de résidents. Il est

bien tard, et l'intégration a partiellement échoué. La République ne peut plus grand-chose contre la force de cette présence et le caractère inéluctable du communautarisme qu'elle entraîne. Elle a décidé cependant de traiter avec elle, au risque de la conforter en la légitimant, mais avec l'espoir de contribuer à républicaniser l'islam de France plutôt que de laisser islamiser la République. Nous avons pour cela bien des atouts. Certains penseurs vont jusqu'à dire que la France est une chance pour l'islam dans la mesure où tous les débats et les mises en question y sont possibles. Mais il nous faut prêter attention aux funestes conséquences provoquées par une aggravation du conflit israélo-palestinien.

Tous les autres Etats européens peuvent se contenter de considérations morales, d'« attendre et de voir », et de prendre parti pour les uns ou pour les autres selon les circonstances.

Mais la société française se trouve engagée dans une situation qui la rend plus vulnérable et qui doit rendre son désir d'une solution juste plus militant. *J. D.*

■ Nous, Français, sommes plus concernés que les autres peuples occidentaux par les conséquences du conflit du Proche-Orient

1) « Qui a tué Daniel Pearl ? », par Bernard-Henri Lévy (Grasset).